

**Le terrain humain du conflit.  
Une analyse du *Human Terrain System***

Anne Lardeux  
Université de Montréal



*Deadpan*, Steve McQueen, 1997.

## Partir des images

En 1997, l'artiste britannique Steve McQueen reprend dans un court film une scène de *Steamboat Bill Jr* avec Buster Keaton. Le film, tourné en 16mm, noir et blanc et sans son, met en scène l'invulnérable McQueen lui-même résistant à l'effondrement d'une maison. L'homme est debout devant un mur de planches que perce dans la partie haute une fenêtre rectangulaire. L'action consiste en la chute de cette façade archétypale – une maison de colons – sur le corps de Steve McQueen qui ne doit son salut qu'à la fenêtre dans l'ouverture de laquelle il vient s'encastrier. La façade s'écrase avec fracas tout autour de l'homme impassible et indemne, debout encore, son corps passé par la fenêtre. Le montage reprend sous plusieurs angles cette chute du mur et l'homme miraculé. Dans cette reprise, le corps massif, immobile et noir de McQueen contraste avec celui nerveux et toujours en mouvement de Keaton dont il rejoue ici une des célèbres cascades; les deux partagent cependant cette impassibilité face au danger qu'ils rendent inopérant, ne s'effarant jamais ni de l'abîme, ni de l'écrasement, ni non plus d'y avoir échappé. Ces deux films empruntent au même registre d'image qui place en son centre le chaos du monde, mais aussi et surtout des corps qui lui résistent, des corps confiants (ou inconscients, ou indifférents) qui le déjouent. Ces images, l'original et son double, sont celles d'une conquête : d'une technologie sur les autres, d'un monde sur les autres.

New-York n'a rien d'un décor et l'on dénombre, victimes directes associées aux attentats du 11 septembre 2001, au moins 2 986 morts, sans compter les graves troubles de santé dont souffrent depuis lors de nombreuses personnes ayant travaillé sur le site ou vivant dans ses environs immédiats. Assez modestement et de façon intuitive, par rapprochement et analogie, je propose de partir de cette date du 11 septembre pour remonter à l'analyse du *Human Terrain System* – dispositif de collaboration d'anthropologues à l'Armée américaine mis en place en Irak et en Afghanistan – et qui fait l'objet de cet article. C'est de la rupture que cette date du 11 septembre marque dans le registre des images de l'Amérique et de l'Occident que je souhaite partir pour développer mon analyse.

Revenons donc aux images, à celles qui nous restent du 11 septembre et qui figurent d'une façon saisissante quelque chose d'inédit dans le rapport de l'homme au chaos qui l'entoure. Les

images « moyennes » qui restent<sup>1</sup>, celles peut-être qui ont le plus circulé, sont des images cadrées en plans panoramiques, avec en leur centre les tours jumelles aux différents moments qui scandent leur attaque : l'impact du premier avion et l'épaisse colonne de fumée noire qui s'échappe de la première tour; l'explosion dans la seconde; les deux tours atteintes et fumantes avant leur effondrement respectif; le nuage massif, blanc et animé de circonvolutions qui suit chacun des deux effondrements. L'évènement se déroule sur un fond de ciel bleu et les images produites, comme suspendues, décollées du sol, à hauteur d'avion, entretiennent avec l'échelle humaine une distance difficile à combler. L'humain est renvoyé à l'échelle du détail dans la monumentalité de la catastrophe. L'on a pu voir circuler une fois le premier choc passé quelques images « loupes », tentant par le grossissement et le recadrage de retrouver dans les décombres la preuve humaine : ici une silhouette au bord du vide dans l'encadrement d'une fenêtre détruite, là un corps plongeant tête la première dans le vide. Ces images du chaos travaillent à plusieurs niveaux et entretiennent une ambivalence qui participe à les rendre fascinantes : ce sont les images d'une destruction humaine, où ne figurent pratiquement aucun corps sinon ceux des survivants, périphériques, le visage effaré blanchi de poussière errant ou fuyant tels les membres d'un chœur disloqué; mais ce sont les images d'une destruction symbolique ; en effet, la lecture si familière du bouquet de gratte-ciels de Manhattan et de la vue sur le *World Trade Center* (images de carte postale) est court-circuitée par des signes incroyables – la fumée, le feu, l'effondrement – qui empruntent pour leur part au genre spectaculaire des films catastrophes et notamment à l'emblématique *Tour infernale*<sup>2</sup>. Il s'agit donc doublement d'un événement symbolique d'une part parce qu'il consiste en la destruction d'un symbole de l'hégémonie capitaliste occidentale ; et d'autre part, parce qu'il renvoie littéralement à la destruction d'une image : le cliché du célèbre panorama de Manhattan troué par cette « fulgurance inoubliable » (Baudrillard 2001) surgissant de l'extérieur du cadre. Le degré de lointain de ce hors-champ est signifié par l'échelle même des images : il faut un plan large, panoramique pour saisir la portée du choc et la séquence de l'évènement qui excède malgré tout le cadre de l'image mise en circulation. Quelque chose s'impose dès lors qui vient infiltrer le quotidien occidental et ses images : la menace permanente du surgissement de l'extérieur d'un événement pur,

<sup>1</sup> Les séquences vidéos de l'évènement sont plus hétérogènes ; elles comprennent des images de télévision, des images d'hélicoptères, des images amateurs captées de la rue ou d'immeubles avoisinants qui ont circulé et circulent encore sur le web.

<sup>2</sup> Notons pour l'anecdote que l'un des personnages principaux du film dont le titre original est *The Towering Inferno* (1974, réalisé par John Guillermin et Irwin Allen) était joué par nul autre que Steve McQueen lui-même, non pas l'artiste britannique cette fois mais son homonyme américain bien célèbre.

foudroyant<sup>3</sup>. La sécurisation forcenée des territoires de « l'intérieur » qui va alors être mise en place n'endigera pas cette menace mais en entretiendra au contraire le spectre.

Les états de violence contemporains, encadrés, régulés par des dispositifs de sécurité, font valoir la fragilité de l'individu, nous laissant en partage une définition nouvelle de la violence comme sentiment de ma vulnérabilité de vivant, accompagnée de l'idée d'une cause extérieure (Gros 2006:242).

Aux lendemains immédiats de l'attaque du 11 septembre 2001, le président Bush engage une politique dure fondée sur une dialectique déterminée et simpliste, traçant une ligne de partage très nette entre « eux » et « nous » ; eux étant tous ceux qui ne sont pas nous ou pas avec nous, eux les barbares contre nous, la civilisation. L'ampleur de l'attaque justifie alors le déploiement décomplexé d'un discours de désignation des « forces du mal » préparant le terrain aux tentatives de prises de contrôle militaires qui vont suivre. On attribue à ce champ de forces, comme vecteur principal, le réseau terroriste d'Al Qaeda mais il englobe tout ce qui est (ou qu'on veut qu'il soit) « autre », à l'extérieur comme à l'intérieur du pays et contre lequel il faut intervenir : en Afghanistan, en Irak notamment. Cette désignation performative de l'autre en tant qu'autre constitue selon le géographe Derek Gregory (2004:147) le geste par excellence de la modernité coloniale qui ne cesse de dérouler son tapis sur lequel encore et toujours nous avançons. Et les barbares et les civilisés ressortent des malles de la guerre froide, leur cartographie simplement inversée : on avait armé l'Afghanistan contre l'ancienne URSS; on l'occupe et bombarde désormais après en avoir fait le bastion paradigmatique du terrorisme. Cette désignation de l'autre entérine aussi bien son extériorité ontologique, qu'elle renforce le moderne (le civilisé) en tant que point de désignation, point focal du pouvoir.

Tout système de représentation organise le monde autour d'un point de vue principal. Dans certains cas, ce point de vue se diffracte et le système des perspectives qu'il organise se complexifie, éclate en contradictions et suscite le doute. On pourra désigner cette rupture, dans l'après-coup de son bouleversement, comme relevant du fait d'une avant-garde artistique, par exemple, ou encore la qualifier de tournant scientifique à partir duquel une économie de savoir bien installée aura été déstabilisée. Le point de vue peut aussi se donner volontairement de la place du minoritaire

---

<sup>3</sup> Il faut noter la circulation sur le web d'un discours contestant la version officielle des faits expliquant les attentats; l'hypothèse de ce courant est que les deux tours jumelles n'ont pas pu s'effondrer sous le seul impact de ces avions et que, « nécessairement », il s'agit d'un attentat préparé par le *DOD* américain. Une troisième tour se serait également effondrée, en 7 secondes et sans qu'aucun avion ne la percute, ce qui viendrait prouver cette hypothèse.

et du périphérique, je pense par exemple aux *Subaltern Studies* qui ouvrirent la possibilité à une voix « autre » de se faire entendre sans passer par la médiation d'un « nous » qui lui ferait la courte échelle.

Il ne s'agit pas, me référant aux « autres », de les défendre, comme si les pratiques que nous disqualifions avaient besoin que nous, encore nous, leur fassions justice (Stengers 2003:94).

Quand au système de représentation qu'impose la politique américaine, il consolide le paysage géopolitique en une convergence générale des lignes de fuite vers le foyer des États-Unis (*Homeland*), de l'Angleterre, de l'Europe.

## Les oripeaux de la conquête

En mars 2003, l'opération *Shock and Awe* (choc et effroi) se déploie sur le sol irakien ; il s'agit, par l'emploi d'armements très puissants et précis, de causer un choc et d'engendrer la terreur dans l'armée irakienne et la population. Le 1<sup>er</sup> mai 2003, George Bush prononce un discours depuis le porte-avion nucléaire Abraham Lincoln sous le flamboiement de deux mots aux couleurs des États-Unis : *Mission Accomplished!*

Quelques quatre-vingt années plus tôt, après que les turcs sont entrés dans le conflit mondial au côté des allemands (et c'est Derek Gregory qui documente ce contexte que je retranscris ici), l'armée britannique se déploie dans la région pour y défendre les intérêts de l'empire colonial (le pétrole déjà) et remonte de la ville de Bassorah à celle de Bagdad. Sur leur parcours, les troupes y rencontrent une forte résistance qu'un lieutenant tentera de désamorcer en faisant diffuser la proclamation suivante : « nos opérations militaires ont pour objet de défaire l'ennemi et de le faire sortir de ces territoires [...] nos armées ne viennent pas dans vos villes et vos territoires en conquérant et en ennemis, mais en libérateurs » (Gregory 2004:147)<sup>4</sup>.

La modernité coloniale préfère avancer sous les bannières de la libération plutôt que sous celles, moins faciles à porter, d'un pouvoir qui s'impose. Le passé colonial – qu'ont déjà subit l'Afghanistan et l'Irak dont les « géographies imaginatives » (Said 1978; Gregory 1994) actuelles sont les héritières – poursuit le présent et le rattrape. C'est ce présent colonial dans lequel nous vivons que Gregory refuse de minimiser en *post-colonial*. Ces géographies imaginatives s'élaborent par l'inscription de discours sur le territoire : du douloureux partage des frontières de la fin du

---

<sup>4</sup> Ma traduction.

19<sup>ème</sup> au milieu du 20<sup>ème</sup>, aux « interventions » contemporaines de forces militaires. Imaginatives et non imaginaires en ce sens qu'elles performant l'arraisonnement d'espaces à des images, de discours et de politiques de pays dominants.

Le *Human Terrain System (HTS)* s'inscrit dans ce désir de positivité : à la fois par la tentative qu'il recouvre de redorer le blason d'une guerre coûteuse à tout point de vue, contestée de toute part ; mais aussi par la foi en un savoir qui pourrait résoudre les conflits du politique et réussir le pari utopique d'une guerre juste, où la part des choses et le tri des hommes se ferait pour le bien de tous, selon l'intérêt général.

Le *HTS* est un dispositif qui intègre des chercheurs en sciences sociales (de préférence des anthropologues, de préférence titulaires d'un Ph.D.) et des experts des régions concernées à des brigades de combat de la force américaine. Des équipes sont constituées (*Human Terrain Team, HTT*), composées de cinq personnes, trois militaires et deux civils, ayant pour mission de fournir au commandement des brigades qui les intègrent une meilleure connaissance sociale et culturelle des territoires « investis » pour y déployer des stratégies de maintien de l'ordre plus efficaces, moins létales; de lutter contre les éléments « terroristes » qui déstabilisent la région. Ces équipes s'appuient sur le soutien du Fort Leavenworth au Kansas, base arrière du *HTS* devant assurer un aller-retour des informations et organiser les données recueillies. Une première équipe a été déployée sur le terrain à l'automne 2006 en Afghanistan (vallée de Shabak). L'on dénombre à l'automne 2008, 16 équipes *HTT* déployées en Irak et en 5 en Afghanistan (Weinberger 2008). Il s'agit pour l'Armée de gagner la guerre en gagnant « les cœurs et les esprits »<sup>5</sup>.

Afin de comprendre les enjeux de ce dispositif particulier de collaboration entre sciences sociales et armée, je m'attacherai à replacer le *Human Terrain System* dans un contexte historique plus large, en retraçant quelques-uns des antécédents notables d'implication problématique de l'anthropologie américaine (Patterson 2001). Je m'intéresserai ainsi aux différents discours qui l'ont fondé, l'encadrent ou le limitent : discours de l'armée; discours de l'*American Anthropological Association (AAA)* ; discours des chercheurs qui s'y opposent ou le défendent (beaucoup plus rares et venant de l'intérieur du dispositif). J'analyserai également son contexte technologique d'émergence qui, d'une part, voit se développer l'utopie d'une guerre ultra-technologique où le terrain est relégué en arrière-plan de sa surface numérisée (Gregory 2004) et développe d'autre part, le paradigme d'armes non-létales (Bricet des Vallons 2007).

---

<sup>5</sup> Formule canonique de propagande anti insurrectionnelle.

## Le désenchantement de la « victoire »

En 2005, des officiers américains désemparés signalent à leur hiérarchie leur manque de connaissance et d'information sur la société iraquienne; on fait alors appel à Montgomery McFate, docteure en anthropologie devenue depuis lors la *Senior Social Science Advisor* du *Human Terrain System*, qui va mettre en place une base de données pour essayer de combler ce manque et fournir aux officiers les informations qui leur manquent. Dans ce contexte de doute quant à une résolution rapide du conflit, se font entendre des voix exigeant une nouvelle stratégie d'action pour l'armée américaine. Parmi elles, celle de David Kilcullen – un anthropologue australien spécialiste des méthodes anti-insurrectionnelles, conseiller en contre-insurrection auprès du Secrétariat d'état des États-Unis et qui servira en 2007 comme *Senior Counterinsurgency Adviser* en Iraq – qui défend l'idée d'une indispensable lecture renseignée de l'environnement du conflit :

Le conflit ethnographique est central; pour emprunter un terme littéraire, il n'y a rien qui puisse remplacer une lecture approfondie de l'environnement [du conflit]. Mais cette lecture ne se fait pas à partir des livres, [elle se fait] autour de vous, sur le terrain, les gens, leurs institutions sociales et culturelles, la façon dont ils agissent et pensent. Vous devez être un observateur participatif. La clé est de comprendre derrière la surface, les différences entre *nos* sociétés et *leurs* environnements (et notamment l'orientation religieuse qui est un élément capital), comprendre les facteurs culturels et sociaux les plus profonds qui mènent au conflit et que les locaux comprennent dans leurs propres termes<sup>6</sup>.

Kilcullen a également collaboré à un ouvrage sur les méthodes anti-insurrectionnelles (Nagel *et al. Counterinsurgency Field Manual* 2007), ouvrage au statut ambigu – entre manuel académique et livre de chevet pour patriotes inquiets – dont la réédition, très médiatisée, aux presses de l'Université de Chicago a soulevé de vives réactions parmi la communauté scientifique<sup>7</sup>. Le court paragraphe que je viens de citer en dit assez long sur l'idéologie qui sous-tend ce courant « ethnographique » qui trouve les faveurs des hautes instances militaires. Nous trouvons encore une fois opposés un « eux » et un « nous », la différence étant appuyée ici par

<sup>6</sup> Je traduis (et souligne) D. Kilcullen ; citation empruntée sur le site *Small Wars Journal*, mai 2007, journal-blog offrant des ressources dans le domaine des méthodes de contre-insurrection militaires : <http://smallwarsjournal.com/blog/2007/05/print/more-on-fm-234-and-religion/> <http://smallwarsjournal.com/blog/2007/06/new-paradigms-for-21st-century/>

<sup>7</sup> Je renvoie ici à l'article de David Price (2007) qui donne une bonne idée des critiques émises contre cet ouvrage : *Anthropology as Lamppost? A comment on the Counterinsurgency Field manual. Anthropology Today* 23 (6):20-21.

l'association du *nous* au terme de société (qui renvoie à une forme sociale organisée et donc minimalement civilisée), quand le *eux* est replacé simplement dans des « environnements », sous-entendu des milieux quasi naturels et pourquoi pas sauvages.

C'est dans ce contexte que, vers la fin 2005, émerge le dispositif du *Human Terrain System*, mis en place par l'armée américaine sous la direction de Steve Fondacaro, colonel retraité des Opérations spéciales, dans le cadre d'une politique anti-insurrectionnelle conduite en Irak et en Afghanistan. Ce dispositif va être conçu et mis en place au *Foreign Military Studies Office* (FMSO), établi à Fort Leavenworth (Kansas) qui deviendra par la suite un des lieux de formation des équipes et jouera aussi le rôle de base arrière de recherche.

Le *Human Terrain System* n'est pas une nouveauté en soi, l'histoire de l'anthropologie, et en particulier celle de l'anthropologie américaine, est tissée de ces collaborations « problématiques » avec le renseignement et le fait militaire; il faut donc envisager le *HTS* dans un contexte plus large.

## La filiation du *Human terrain System*, un héritage assumé

Je ne retracerai pas toutes les occurrences de ce genre de collaborations, je noterai seulement que ressortent classiquement des histoires de l'anthropologie américaine certains faits saillants notamment celui de l'espionnage des forces allemandes pendant la deuxième guerre mondiale par des anthropologues, pratique condamnée par Boas; ou encore le développement dans la période de l'après-guerre de l'anthropologie sous l'impulsion du financement des fondations Ford et Rockefeller et drainée par l'idéologie anticommuniste.

Je m'attacherai ici spécifiquement à ce qui s'est passé pendant la guerre du Viêtnam, principalement parce qu'il s'agit, en termes de pratiques de renseignement, de la filiation assumée et revendiquée par les concepteurs du projet *HTS*. Je renvoie ici à un article en particulier qui fait référence en la matière puisqu'il constitue un des rares documents produits par l'armée sur ce projet : *The Human Terrain System : a CORDS for the 21<sup>st</sup> Century* (Kipp et al 2006). Les auteurs y présentent la profession de foi du *HTS* en le posant en héritier du programme *CORDS* mis en place pendant la guerre du Viêtnam et que co-dirigeaient le gouvernement du Viêtnam du Sud et l'Armée américaine. Ce système d'information visait, et l'expression a été reprise très souvent depuis, « à gagner les cœurs et les esprits » des sud vietnamiens. L'idée qui anime le *HTS* est sensiblement la même et rejoint les positions de Kilcullen : la guerre



ne se gagne pas sur les champs de bataille mais dans la lutte pour acquérir la loyauté du peuple qu'on veut dominer. Ce dispositif, établi entre 1967 et 1972, est un dispositif de renseignements et de propagande composé de plusieurs volets dont le plus célèbre et le plus controversé est le projet Phoenix qui avait pour mission de débusquer et de mettre hors d'état de nuire les leaders du front de libération vietnamien. Le projet Phoenix a souvent été décrit comme une campagne d'assassinats ciblés basée sur le principe de la délation (Gonzalez 2007).

La référence au système *CORDS*, même si les auteurs ne renvoient pas directement au projet Phoenix, place le *HTS* dans une perspective ouvertement utilitariste de technologie et de stratégie militaires alors que les anthropologues impliqués dans le projet vont préférer emprunter une perspective « humaniste » pour le défendre. L'alliance entre la force et sa justification est ainsi bien scellée, l'opérativité militaire se trouvant légitimée par le souci affiché des autres. Nous retrouvons ainsi l'anthropologue ravalé au rang de missionnaire, acceptant de porter la bonne parole du plus fort, et entretenant au monde un rapport simpliste et utilitaire. Le discours anthropologique qui avait pourtant vigoureusement disloqué cette surface première d'émergence se trouve renvoyé à son passé colonial où l'autre valait surtout comme partie d'une extériorité qui n'attendait que le regard blanc pour être résolue.

## **L'American Anthropological Association : définir l'acceptable par l'expérience des limites**

Je voudrais poursuivre un peu plus avant la généalogie du *HTS* en abordant un autre projet de collaboration avec le renseignement militaire, le projet *Camelot* qui entretient une plus grande parenté encore avec le Terrain Humain puisqu'il a lui aussi directement impliqué des chercheurs en sciences sociales et qu'il a également obligé l'AAA à se positionner. Je m'appuierai pour les données factuelles sur le travail de Thomas C. Patterson publié dans son livre *A Social History of Anthropology in the United States* (2001)<sup>8</sup>.

Le projet Camelot résulte du financement du Département de défense américain et a été développé dans le cadre du *SORO* (*Special Operations Research Office*) à l'*American University*. Le

---

<sup>8</sup> Voir notamment le chapitre "Anthropology in the Postwar Era", 1945-1973, pp. 103-134. Il est à noter que plusieurs autres publications abordent spécifiquement cette question des liens entre l'anthropologie et la raison d'Etat avec notamment Gough, Kathleen (1968) *Anthropology : Child of Imperialism*. Tucson (AZ): Taylor ; Hymes, Dell (1969) *Reinventing Anthropology*. New York: Pantheon; Blackburn, Robin (1972) *Ideology in Social Science*. Londres: Fontana Collins et Asad, Talal (1973) *Anthropology and the Colonial Encounter*. New York: Humanities Press.

*SORO* a été fondé en 1957; il s'agit d'une organisation destinée à servir les besoins de l'armée américaine dans la conduite de sa guerre psychologique contre le communisme. En 1962, la mission du *SORO* a été étendue à la recherche sociale sur la contre-insurrection. À partir de 1964, des anthropologues, ou des personnes revendiquant ce statut, sont envoyées au Chili, en Colombie et au Pérou. La recherche conduite au Chili dans le cadre de ce projet est accidentellement rendue publique en juin 1965 : le projet est alors annulé suite au scandale suscité.

En 1966, l'*American Anthropological Association* commande un premier rapport pour décider de la position à tenir par rapport à ce projet Camelot. En juin 1966, le rapport Beals, du nom de celui qui en a dirigé les travaux, est déposé auprès du comité exécutif de l'AAA. Ce rapport préconise le divorce entre les activités de renseignement et celles des scientifiques ; il rappelle que les informations recueillies auprès des informateurs doivent rester confidentielles et suggère que les scientifiques ne soient impliqués qu'aux seules fins d'interprétation des données ou pour identifier des problèmes.

Mais de fortes dissensions politiques travaillent l'Association, notamment entre ceux qui voudraient condamner ouvertement l'attitude des États-Unis envers le Vietnam<sup>9</sup> et participer ainsi du courant social de défenses des droits civiques qui se fait entendre de plus en plus fortement au pays et les autres qui considèrent que la science se doit de rester neutre.

Ce rapport sera rejeté point par point et le comité exécutif de l'AAA finira par passer une motion marquant l'irrésolution des problèmes soulevés par la controverse de Thaïlande. Trente ans plus tard, l'AAA est de nouveau confrontée à un cas limite, le *Human Terrain System*. Selon Foucault, c'est à partir des expériences limites qu'on réinterroge l'acceptable. C'est ici ce qui se joue symptomatiquement : le *HTS*, et le projet Camelot avant lui, contraignent une « instance de délimitation » (Foucault 1969) à redéfinir son champ d'action et son code d'éthique par ses marges. « C'est par l'avènement d'un paradigme à la place d'un autre, frappé de "crise", que s'opère une "révolution" scientifique » (Bricet des Vallons 2007). De crise il s'agit plutôt ici de brouillage, de position ambiguë obligeant l'académie à s'emparer du problème pour tenter soit de le normaliser en adoptant un nouvel outil paradigmatique, soit en le rejetant. C'est ce qui se passe en 1971 avec le rapport Mead qui est presque unanimement rejeté. Ce rapport joua sans aucun doute le rôle de fusible dans l'affaire, la position de Mead au sein de l'Académie n'ayant peut-être pas joué en sa faveur. Toujours est-il que le caractère iconoclaste des

---

<sup>9</sup> Une motion sera votée dans ce sens là au congrès de 1967.

positions de Mead dans un climat de grande contestation permit de tourner la page en quelque sorte sans que soit clarifié ce qu'il était acceptable ou non de faire en tant qu'anthropologue en termes de collaboration avec le fait militaire. Plus de trente ans plus tard, la *Commission on the Engagement of Anthropology with the US Security and Intelligence Communities*<sup>10</sup>, mise en place en 2005 à la demande du comité exécutif de l'AAA, engage, sur des questions très proches, des travaux au terme desquels elle revendiquera une position à la fois plus nuancée (en détaillant tous les différents types de collaboration possible, en établissant des distinctions précises) et plus claire (en se positionnant contre le *HTS*). Son analyse se refusera cependant à tout commentaire sur la situation géopolitique spécifique dans laquelle s'inscrit le *HTS* et renverra à une vision strictement procédurale (respect du code d'éthique de l'AAA comme ligne de partage) pour poser son jugement.

## 2005, refaire la part des choses

Le motif initial du mandat conféré en novembre 2005 par le comité exécutif de l'AAA à la Commission d'enquête sur l'engagement de l'anthropologie dans les milieux liés à la sécurité nationale et aux services d'information américains est la publication d'offres d'emplois, de bourses et de subventions de recherche offerts par la Sécurité américaine et d'autres organismes de renseignement dans la revue *Anthropology News*. Le champ d'action de cette commission va cependant s'élargir considérablement.

Le rapport de la Commission resitue en préambule ses travaux par rapport à un contexte historique pour tenter de se dégager d'une dichotomie entre engagement et non-engagement :

Tout au long du siècle d'histoire de l'AAA, les relations entre les communautés militaires, de renseignement et de sécurité (*MIS : Military, Intelligence, and Security Communities*) et l'anthropologie ont varié, en partie en fonction du caractère attribué aux guerres américaines : la seconde guerre mondiale (une bonne guerre) évoquait le service patriotique, quand la guerre du Viêt Nam (une sale guerre) appelait la condamnation par l'anthropologie des services rendus aux *MIS*. Ce contexte historique nous rappelle que nous ne pouvons pas fonder notre jugement de ce qui constitue un engagement éthique des anthropologues et de l'anthropologie avec les *MIS* sur

---

<sup>10</sup> Le rapport final de cette commission sera remis le 4 novembre 2007. Les membres qui composent cette commission sont James Peacock (président), Robert Albro, Carolyn Fluehr-Lobban, Kerry Fosher, Laura McNamara, Monica Heller, George Marcus, David Price et Alan Goodman (ex officier).

notre approbation ou condamnation des politiques nationales à un moment donné (AAA 2007:7)<sup>11</sup>.

Le refus de s'engager dans un « moment donné » est compréhensible du point de vue formel d'une discipline qui veut instaurer un cadre de réflexion et de recherche stable et ne pas se soumettre aux aléas des opinions et de leurs revirements. Cependant, extraire son jugement de l'approbation ou la condamnation des politiques à un moment donné est une position qui se condamne à ne pas résoudre ce que pose comme question un problème donné, à un moment donné. Les conclusions de la commission publiées dans le rapport remis le 2 novembre 2007 traduisent finalement une prise de position claire (en rejetant la collaboration au sein du *HTS*), en se référant plutôt à la logique interne de la discipline et à son code d'éthique, qu'en s'attaquant directement au cadre idéologique dans lequel a émergé le *HTS*. Est-ce là le seul consensus possible : s'en remettre à l'éthique plutôt qu'au politique ?

La Commission insiste également beaucoup sur la complexité du fait dont elle doit rendre compte, sur la multiplicité des types de collaboration (le terme « engagement » est proscrit pour éviter de tomber dans la prise de position idéologique) et pose en prologue cette autre balise :

La longue tradition en anthropologie de marquer une différence entre la recherche appliquée et la recherche indépendante académique est mise au défi par les rencontres croissantes [entre les deux] sur les mêmes terrains de recherche. Des différences persistent bien sûr, mais il y a de nouvelles opportunités pour d'intéressants dialogues, et le partage de méthodes, de compréhensions et de concepts. Ces nouveaux et intéressants dialogues, ces rencontres entre anthropologies appliquée et académique sont à la fois une condition de travail des membres mêmes de cette Commission et des environnements de recherche anthropologiques qu'elle doit réviser ici (AAA 2007:7)<sup>12</sup>.

On retrouve ici la question entre anthropologie appliquée et anthropologie académique. La position de la commission est de tenir compte de la complexité et de l'intégration des modes de gouvernance, de la nécessité d'analyser les opportunités de dialogue au moment où elles se présentent. Le refus du *HTS* comme pratique acceptable que la commission va formuler ne s'inscrit donc pas dans un refus de dialogue et de coopération a priori.

---

<sup>11</sup> Ma traduction.

<sup>12</sup> Ma traduction.

Les réticences de la commission à propos du *HTS* concernent surtout les conditions mises en place par le *HTS* ne permettant pas au chercheur de respecter le code d'éthique dont s'est doté l'AAA ; ainsi la Commission ne recommande pas cette pratique qu'elle ne juge pas relever d'une pratique pouvant se revendiquer de la discipline anthropologique. La Commission craint pour finir de voir toute la crédibilité de la discipline et le travail de terrain sapés, à moyen terme, par ce genre de collaborations.

## L'instrument humanitaire

Le manichéisme de l'Armée américaine désamorce jusqu'à ses « bonnes » intentions mêmes. Montgomery McFate cite, lors d'une entrevue radiophonique avec Neal Conan<sup>13</sup>, Steve Fondocarò plaisantant à propos de ce qu'il souhaitait pour ses soldats : *An angel on their shoulder* (Schactman 2008). Ce tableau angélique a d'ailleurs été repris par certains grands médias<sup>14</sup>. L'intégration des anthropologues au sein de l'armée révèle une inflexion humanitaire instrumentalisée dans le sens d'un renforcement des stratégies biopolitiques qui sous-tendent la conflictualité contemporaine. « Intervenir en Irak ou ailleurs, ce n'est pas lui faire la guerre; c'est envoyer des techniciens pour réparer les causes d'un dysfonctionnement » (Gros 2006). Les anthropologues sont intégrés dans ce principe d'intervention comme médiateurs entre l'action militaire et sa surface d'inscription pour en quelque sorte, réduire la zone de frottements et améliorer la productivité de l'occupation américaine en en réduisant les coûts.

Cette pensée positiviste se traduit également dans le développement ultra technologique de la guerre qui voit le terrain d'action secondarisé s'effacer derrière sa surface numérisée sur laquelle la frappe « chirurgicale » s'opère. Et comme le note Gregory (2007:249), ça n'est pas Kaboul que l'on bombarde mais « K.A.B.O.U.L. ».

Ces deux courants pourraient paraître paradoxaux, avec dans un cas, une guerre faite d'en haut et de loin et dans l'autre,

<sup>13</sup> 2007 'Academic Embeds': Scholars Advise Troops Abroad. Entretien avec Montgomery McFate et Roberto Gonzalez. NPR. [En ligne].  
URL : <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=15124054>.  
Consulté le 24 novembre 2010.

<sup>14</sup> Dans *The New Yorker* avec un article affichant son admiration pour Killculen, intitulé, Knowing the Enemy. Can social scientists redefine the "war on terror?". 18 décembre 2006 et dans *Le Times* qui reprend complaisamment le témoignage bien sous tout rapport de Tracy, membre d'une *HTT*. David Rohde, Enlists Anthropology in War Zones. New York Times. [En ligne], mis en ligne le 5 octobre 2007. URL : <http://www.nytimes.com/2007/10/05/world/asia/05afghan.html>.  
Consulté le 24 novembre 2010.

l'intégration d'anthropologues sur le terrain pour mieux en comprendre les fondements. Ce paradoxe n'est qu'apparent et la matrice commune de ces évolutions conflictuelles est bien celle de la guerre donnée comme système de contrôle transversal et continuum de force (Bricet des Vallons 2007).

Un autre symptôme de cette biopolitisation des stratégies militaires est le développement des armes non létales qui traduit une volonté « non plus déterminée par la destruction du corps ennemi et le primat ancestral, dans la pensée de la guerre, du pouvoir de mort, mais par l'exercice d'un contrôle permanent par et sur les corps » (Bricet des Vallons 2007). Les armes non létales s'inscrivent aussi dans ce continuum de forces qui hybride les pratiques, rassemblées sous le seul mot d'ordre d'intervention, « principe d'action visant à harmoniser toutes les contradictions notamment les distinctions sémiologiques qui fondaient les guerres classiques », les distinctions entre les temporalités de guerre et de paix, entre sociétés civiles et combattantes etc. (Gros 2006, Dal Lago 2010).

La réalité du terrain résiste parfois sous ce contrôle tout azimut et en octobre 2010, l'Iraq Body Count estime que « 66 081 civils (irakiens ou étrangers mais non impliqués comme combattants) auraient trouvé la mort dans les violences entre janvier 2004 et décembre 2009 »<sup>15</sup>.

On dénombre par ailleurs à ce jour, trois cas de décès d'anthropologues *embedded* (Lawrence 2007) dans le *Human Terrain System*. Le dernier décès remonte au 7 janvier 2009 et c'est Paula Loyd qui succombe à des brûlures au *Brook Army Medical Center* de San Antonio, au Texas. Paula Loyd, une anthropologue engagée dans le *HTS*, était en mission dans la région de Kandahar; elle est morte des suites d'une agression : un homme avec qui elle discutait l'a soudainement aspergée du contenu d'un bidon d'essence enflammé. Ces morts violentes ont ouvert plus largement la voie aux critiques qui ratissent désormais largement en dehors de la sphère académique d'où elles émergèrent initialement.

## Le faisceau convergent des critiques

Le *HTS* a été depuis son implantation vigoureusement critiqué par un grand nombre d'anthropologues et d'universitaires qui y voient une instrumentalisation dangereuse de l'anthropologie risquant de nuire au crédit de l'ensemble de la profession. Il est désormais mis très sérieusement en doute par ceux-là même qui avaient pu le défendre, au sein de l'armée mais aussi, et assez exemplairement, par des journalistes, notamment de la revue *Nature*, qui a publié

<sup>15</sup> <http://www.iraqbodycount.org/analysis/numbers/warlogs/>. Consulté le 24 novembre 2010.

récemment un éditorial réclamant la fermeture du programme (trop de morts, trop de problèmes de recrutement, peu d'efficacité) tout en précisant que l'idée restait bonne sur le principe (Weinberger 2008). Cette même revue avait pourtant publié en 2008 un éditorial se positionnant ouvertement en faveur de ce programme<sup>16</sup>.

Mais le désaveu le plus officiel est venu plus récemment du Congrès qui le 21 mai 2010<sup>17</sup> – et dans un rapport sur l'investissement militaire prévu pour 2011<sup>18</sup> – a conditionné la reconduction du financement de ce programme à l'exigence que l'armée fasse montre d'efforts manifestes pour régler quelques-uns des problèmes majeurs qui ont été soulevés, parmi lesquels viennent en tête l'efficacité même du projet et le respect des normes éthiques qui doivent encadrer la recherche sur des sujets humains ; normes que le *HTS* enfreint de façon évidente.

Désormais se retrouvent donc côte à côte sur le front des opposants à ce dispositif des anthropologues qu'on pourrait qualifier d'engagés (et colorés politiquement à gauche ou à tout le moins démocrates) et des membres de haut rang des forces militaires américaines qui reprochent au *HTS* le fait de relever de méthodes trop « soft » (Price 2007). S'ajoute à cela une critique plus populiste basée sur l'argumentation du coût exorbitant du programme (140 millions de dollars par an<sup>19</sup>).

## Contre le *HTS*, des anthropologues inquiets

Parallèlement à cette commission et sous la conduite active de Roberto J. Gonzales, de la San José University, un groupe se constitue qui fait circuler une pétition contre le travail des anthropologues avec l'armée ; il s'agit du *Network of Concerned Anthropologists*. Voici ce que dit ce réseau :

Nous ne sommes pas nécessairement opposés à des formes de consultations des anthropologues par l'état ou par les

---

<sup>16</sup> A social contract. Efforts to inform US military policy with insights from the social sciences could be a win-win approach. *Nature* 454 (138). [En ligne], mis en ligne le 10 juillet 2008.

URL : <http://www.nature.com/nature/journal/v454/n7201/full/454138a.html>. Consulté le 24 novembre 2010.

<sup>17</sup> Voir le blog de Maximilian Forte, professeur adjoint au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia, Montréal, Canada, qui suit le développement de l'implantation du *HTS* : <http://zeroanthropology.net/>.

<sup>18</sup> H.R. 5136 – Nation Defense Authorization Act for Fiscal Year 2011.

URL : <http://openanthropology.files.wordpress.com/2010/05/hascfy11ndaa051910.pdf>. Consulté le 20 octobre 2010.

<sup>19</sup> Voir le passage de John Stanton, journaliste indépendant qui a beaucoup travaillé sur le sujet du *HTS*, à l'émission de télévision *Alyona Show* du 10 novembre 2009. URL : [http://www.youtube.com/watch?v=U4R5mBCLJnY&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=U4R5mBCLJnY&feature=player_embedded). Consulté le 20 octobre 2010.

militaires, spécialement quand cette coopération peut contribuer à l'atteinte d'objectifs humanitaires ; mais le travail qui se fait de façon opaque, qui rompt les relations d'ouverture, de confiance avec les populations étudiées, le travail qui permet l'occupation d'un pays par un autre viole les standards professionnels de la pratique anthropologique<sup>20</sup>.

L'intégrité du chercheur sur le terrain est donc mise en cause. Est-ce qu'il tente de servir la cause de la science, ou d'assumer le rôle de mission dirigée par une agence gouvernementale, ou les deux ? Les deux postures sont-elles réconciliables ?

Roberto Gonzalez, qui va prendre le flambeau de la critique anti-HTS et sera le principal interlocuteur de McFate par articles interposés (Gonzalez 2007; McFate 2007) ou en « affrontement » radiophonique (Conan 2007), interroge aussi l'implication de l'anthropologue dans un système fondamentalement basé sur la domination, géopolitique entre autres. Il est relayé sur ce point notamment par David Price, par ailleurs membre de la commission et qui tient un discours, hors rapport, très marqué et très en prise « avec le moment donné ». La position de Price est proche de celle de Gregory sur les fondements colonialistes de la politique de défense américaine; il critiquera notamment, de façon virulente, le *Counter Insurgency Field Manual* et l'absence, dans les témoignages des (jeunes) anthropologues impliqués dans le projet, d'une conscience politique qui dépasse le leitmotiv de « nous sauvons des vies » (Price 2007). Cette idée d'une réduction de la létalité du conflit appuyée par des chiffres largement repris dans les médias - on attribuerait au HTS la réduction de 60% des opérations de combat depuis février 2007<sup>21</sup> - reste questionnable, selon Gonzales, dans la mesure où l'on oublie de dire que, dans le même temps, ont été introduits plus de 6000 soldats dans l'est de l'Afghanistan.

La critique du HTS qu'oppose ce réseau recoupe la position de la Commission d'enquête de l'AAA sur le plan notamment des critères d'éthique de la discipline. Le HTS ne garantit ni le libre consentement des participants - les chercheurs impliqués dans ce dispositif peuvent porter l'uniforme ou circuler avec des soldats qui le portent et donc représenter un pouvoir et une autorité de fait - ; ni l'innocuité de la recherche et la confidentialité des données recueillies - rien ne garantit en effet que les données transmises au commandement de brigades militaires ne soient pas utilisées pour

<sup>20</sup> Ma traduction. Présentation sur la page d'accueil du site du réseau : <http://sites.google.com/site/concernedanthropologists/> (pas de date de mise en ligne). Consulté le 24 novembre 2010.

<sup>21</sup> Chiffres relatés par McFate au cours d'une entrevue accordée le 9 octobre 2007 à la radio et repris régulièrement dans les articles sur le sujet. En ligne sur le site du NPR : <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=15124054>. Consulté le 24 novembre 2010.



repérer ou cibler certains éléments de la population. La critique du réseau se fait par contre plus précise sur les technicalités même du *HTS*. J'en résume ici les points principaux :

- Dysfonctionnements dans le déploiement des *HTT* et remise en question de la qualité de la formation offerte aux chercheurs au *Fort Leavenworth* et des procédures de recrutement. Il revient ainsi de façon récurrente dans les témoignages des cas d'intégration « malheureuse » de traducteurs aux compétences non adaptées au territoire d'accueil<sup>22</sup>; d'autre part, et contrairement à l'objectif du programme qui prévoyait d'envoyer sur place des anthropologues qualifiés, sur les 35 chercheurs déployés, la moitié seulement est titulaire d'un doctorat et sept sont anthropologues<sup>23</sup>.

- Conflits d'intérêts patents dans la « production » même du *HTS*. Maximilian Forte (Professeur adjoint au Département d'anthropologie de l'Université Concordia) affirme que tous les contractants et sous-contractants qui travaillent pour le *HTS* sont des compagnies privées impliquées dans l'industrie militaire. Ainsi, le *BAE System* qui est le contractant privé chargé du recrutement aurait concentré ses recherches dans le réseau du renseignement proche des intérêts militaires<sup>24</sup>.

Du recrutement à l'entraînement en passant par l'équipement et la technologie utilisés par le *HTS*, tout est entre les mains de contracteurs privés. Plusieurs employés du *HTS* ont déjà également été, ou continuent d'être, des employés de ces entreprises. Il y a un chevauchement considérable et une circulation du personnel qualifié entre plusieurs de ces entreprises et le *HTS*. Certains, parmi ces individus, se connaissent d'expériences de travail passées chez ces contracteurs privés (Forte 2010)<sup>25</sup>.

Cette perspective économique permet d'envisager le *HTS* comme un maillon d'une économie militaire où les enjeux financiers prévalent sur les considérations politiques. La marge de manœuvre

<sup>22</sup> Voir le témoignage d'Ann Rachel Marlow, spécialiste de l'Afghanistan, sur son blog <http://www.annrachelmarlowe.com>; voir la page spécifique sur le *HTS* : <http://www.annrachelmarlowe.com/category/us-military-and-coin/page/>; voir également la revue *Nature* (2008) qui relaie un cas de traducteur marocain en Irak ne parlant pas anglais : <http://www.nature.com/news/2008/081001/full/455583a.html>.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Information que confirme la revue *Nature* (2008). <http://www.nature.com/news/2008/081001/full/455583a.html>

<sup>25</sup> Ma traduction. Billet de Forte du 28 février 2010 : Mapping the Terrain of War Corporatism: The Human Terrain System within the Military-Industrial Academic Complex. [En ligne], mis en ligne le 28 février 2010. URL <http://zeroanthropology.net/2010/02/28/mapping-the-terrain-of-war-corporatism-the-human-terrain-system-within-the-military-industrial-academic-complex/>. Consulté le 24 novembre 2010.

de l'anthropologue nous apparaissait déjà réduite, mais la prise en compte de cet élément confirme l'aliénation des chercheurs à leurs commanditaires et employeurs : une entreprise dont les revenus viennent d'un marché que lui ouvre la guerre a-t-elle intérêt à ce que cette guerre se termine ?

Par ailleurs, en parcourant les blogs et les ressources en ligne qui traitent du sujet, il est facile de s'apercevoir que la critique de la part des anthropologues impliqués au projet n'est pas absente, mais est souvent formulée dans l'après-coup de leur engagement ou encore sous couvert de pseudonymes. La critique la plus documentée vient d'une jeune femme, Zenia Helbig, renvoyée au bout de quelques mois de formation, soupçonnée de non-allégeance au pays sur la base d'une blague qu'elle aurait lancée autour d'une bière à des collègues du HTS (en substance « si les États-Unis envahissent l'Iran, je change de camp! »<sup>26</sup>). Il semble que la jeune femme se soit montrée critique par rapport au dispositif et essayait d'en régler les manquements, tant au niveau du recrutement – extrêmement rapide et pressant – qu'au niveau de la formation, apparaissant une fois encore comme très lacunaire et sans rapport avec la mission de fournir une plus grande connaissance des enjeux culturels des territoires occupés. La jeune femme, soutenue par son compagnon –membre lui aussi du HTS dont il a démissionné au début de l'année 2008 et qui tenait un blog documentant cette affaire<sup>27</sup> – n'en est pas restée là. Après le rejet de sa demande d'audience par l'inspecteur des armées, Helbig en a référé au *Project on Government Oversight* (POGO), et il semble que depuis une enquête ait été ouverte.

Si des voix discordantes se font entendre au sein même du HTS, elles ne remettent pas en cause le projet lui-même mais plutôt la façon dont il est implanté tout en critiquant le peu de sérieux apporté aux moyens devant mener à l'accomplissement de ses objectifs.

## Le bien ne peut pas faire de mal

La défense de McFate face à ces critiques consiste à faire appel au « bon sens » : si nous pouvons faire en sorte que ces guerres fassent moins de victimes pourquoi ne pas le faire ? Qu'offrent ces critiques comme levier pour agir sur ces conflits et faire en sorte qu'ils se résolvent plus vite et avec le moins de pertes en vies humaines possible. Selon elle, les anthropologues impliqués dans le

<sup>26</sup> Ma traduction. Zelbig citée par David Glenn dans son article du 5 décembre 2007 « Middle East studies in Disarray, Former Human Terrain System Participant Describes Program in Disarray [on Zenia Helbig]. », *The Chronicle of Higher Education*, <http://chronicle.com/daily/2007/12/891n.html>.

<sup>27</sup> *The Human Terrain in Irak* : <http://iraqht.blogspot.com>.

projet ne font en aucun cas du renseignement militaire : « Je suis fréquemment accusée de militariser l'anthropologie, alors qu'en fait nous "anthropologisons" le fait militaire » (McFate et Fondacaro 2008:534). Montgomery McFate scande avec virulence que l'anthropologie n'est pas une *leftist religion* (ibid.). Elle tente ainsi de minimiser la portée de la critique levée par ce programme en radicalisant la posture.

## Revenir aux images

### Le cas de l'artiste en résidence (militaire)

Au jeu des inversions rhétoriques et des effets de miroir, l'armée britannique n'est pas en reste qui invite en 2003 Steve McQueen (encore lui), par le biais du *Imperial War Museum's Art Commissions Committee*, à se rendre en Irak aux côtés de ses soldats. « C'est une vieille tradition » explique McQueen, « cela remonte à l'époque où l'armée envoyait des types avec de l'aquarelle peindre les batailles pendant leur déroulement même, sur le terrain » (Frodon 2008:50)<sup>28</sup>. Steve McQueen, qui pensait tout d'abord refuser cette étonnante invitation, l'accepte finalement. Nommé *National War Artist*, il passe six jours à Bassorah, l'armée fixant la durée maximale autorisée à ces seuls quelques jours. Au retour de ce séjour, McQueen, se dit avoir été profondément ému par le fort sentiment de camaraderie unissant les hommes et femmes soldats britanniques et par le caractère « humain » de la guerre. En recevant une enveloppe affranchie d'un timbre présentant le portrait de Vincent Van Gogh, lui vient l'idée du projet pour rendre compte de son expérience auprès des soldats britanniques. Il propose à la *Royal Mail* de mettre officiellement en circulation une série de timbres – *Queen and Country* – avec le portrait des soldats ayant perdu la vie au service de cette guerre. La *Royal Mail* refuse encore aujourd'hui de donner son aval à la diffusion de cette série philatélique.

Le seul moyen pour un individu de figurer sur un timbre c'est d'être soit membre de la famille royale, soit mort. Je ne sais pas qui mérite le plus d'être sur un timbre que quelqu'un qui a combattu pour sa reine et son pays. Dites moi si je me trompe. Et si me trompe, d'accord, j'arrête (McQueen *In Brown* 2010)<sup>29</sup>.

Je me pose la question de savoir quelles sont les attentes de l'*Imperial War Museum* qui mandate les comités (sur lesquels ne

<sup>28</sup> Entrevue de l'artiste cinéaste à l'occasion de la sortie de son film *Hunger* qui retrace l'histoire de Bobby Sands, activiste de l'IRA, qui se laissera mourir de faim dans les prisons de la Reine.

<sup>29</sup> Ma traduction.

siègent pas uniquement des militaires) auxquels revient la tâche de choisir les *National War Artist*. La mission de ce musée (financé en partie par l'État) se donne comme suit :

Le Musée impérial de la guerre est unique en son genre dans la couverture qu'il offre des conflits, spécialement ceux impliquant l'Angleterre et les pays du Commonwealth, de la première guerre mondiale à nos jours. Il a pour mandat l'étude et la compréhension de l'histoire de la guerre moderne et l'expérience de vie en temps de guerre<sup>30</sup>.

S'agit-il de faire appel à des spécialistes de l'image – des artistes – pour produire des archives de guerre ? Plus précisément, s'attend-on à ce que ces images ainsi produites, dans le cadre de cette « résidence » un peu spéciale, puissent faire œuvre d'archives sensibles valorisant, en le montrant sous vitrine, l'héroïsme des soldats de la reine ? Toujours est-il que si le travail de McQueen, rendu possible par cette institution muséale, répond à la commande, il doit échapper aux normes qu'elle prescrit puisqu'il n'a toujours pas été (pas encore) actualisé dans toute son opérativité. En effet, si le projet circule sous forme d'exposition dans des galeries et musées, la poste royale refuse de le reconnaître et le prive ainsi de sa fonction officielle : celle de faire passer des messages. La série *Queen and Country* est ainsi maintenue littéralement dans les limbes, entre le monde des morts et celui des vivants. Le travail mémoriel que cette série entreprend met l'accent sur le sacrifice dans ce qu'il a de plus nu – et c'est sans doute cela qui dérange la *Royal Mail* – en empruntant à la pierre tombale la mise en forme graphique de la durée d'une vie : un âge (ici souvent jeune) et une date de décès. Le visage serré en gros plan qui remplit le cadre du timbre ne permet pas l'anonymat dans lequel les armées souvent préfèrent commémorer leurs morts : ici, pas de soldat inconnu, on y voit bien.

J'aimerais faire dialoguer ce travail avec un autre objet, filmique cette fois, relevant de la même catégorie des « images de guerre ».

## ***Redacted*, des images déjà là**

En 2007, Brian de Palma réalise *Redacted*, un faux documentaire tourné en HD. Le film est un objet inédit, qui semble reprendre des images déjà là, prises à même le flux de celles qui circulent sur l'occupation américaine en Irak : des images prises à la télévision, sur internet, d'une mini-DV d'un GI *Redacted* documente un fait divers, le viol et l'assassinat d'une jeune fille irakienne de 14 ans par des soldats américains.

---

<sup>30</sup> Ma traduction; Diane Lees, <http://www.iwm.org.uk/server/show/nav.213>

Le cinéaste fait des recherches sur internet, parcourt les blogs et traque les images postées sur YouTube qui traitent du sujet :

Ces informations que j'ignorais m'arrivaient à travers des procédés que j'ignorais également. Je me suis donc dit : c'est ainsi que l'histoire doit être racontée, car c'est ainsi qu'elle l'est. C'est de cette manière-là, fragmentée, et pas autrement, qu'est dite la vérité sur l'occupation américaine de l'Irak. Cette vérité ne passe pas par les grands médias (De Palma interviewé par Burdeau 2008:12).

Le caractère ambigu des images de *Redacted*, leur source sans ancrage, sans point de vue stable laissent le spectateur inquiet du contrat qu'il signe, mal à l'aise de reconnaître aussi des images de son quotidien qu'il aura laissé passer, terrifié pour finir à l'idée que tout cela ne soit pas que du cinéma, avec à l'esprit le spectre d'Abu Ghraib et l'immense possible des exactions. L'artifice, et artifice il y a, n'est pas exactement là où on l'attend. Au moment de réaliser son film, l'affaire que de Palma veut « adapter » est en cours d'instruction ; le cinéaste n'est donc pas autorisé à disposer des informations qu'il a collectées. Comme il tient à ce régime d'images, à ce registre de vérité associé à la diffusion particulière sur le web de ces images « subalternes », il décide de re-tourner tous les éléments visuels qu'il a glanés en en tordant légèrement la diégèse pour qu'on n'y reconnaisse plus les véritables acteurs de l'affaire. Il conserve donc le statut de ces images, amateurs, brouillées, déterritorialisées mais en prise directe avec la réalité de l'occupation américaine. Les soldats évoluent, super-appareillés (lunettes à infra rouge, gilets pare-balles, multi-poches démultipliées) au milieu d'un terrain qui les effraie, aux prises avec une routine absurde de mesures contraignantes (longs et vains *check points* qui opposent leur désœuvrement à l'activité refreinée des irakiens qu'ils filtrent et des irakiennes qu'ils dévisagent). Quand ils ne sont pas dehors, ils évoluent dans les angles morts des caméras de surveillance de leur camps et apparaissent dans la semi obscurité, membres titubants d'un groupe mal constitué, forcés à la promiscuité, souffrant sans le savoir de leur décalage, de leur inadéquation et de la peur de mourir qu'une guerre non-létale refoule. *Redacted* propose un contre-pied au système de représentation de l'administration Bush, en s'appropriant justement des images sans grades, à tout point de vue, aussi bien technique que politique, échappant au tableau de la guerre juste.

## Après la fin annoncée de la guerre en Irak, le 1<sup>er</sup> septembre 2010

Le *Human Terrain System* met en relation des mondes et des projets hétérogènes: il est tout à la fois une tenue de camouflage

pour des militaires qui se pensent et se vivent mal perçus; un miroir humaniste que se tend l'armée après la diffusion en 2004 des images terribles et dégradantes d'Abu Ghraib; l'application d'une nouvelle technologie de contrôle; un nouvel horizon d'engagement pour anthropologues. Il reste que sa mise en place, par le nécessaire positionnement qu'elle a entraîné et le cas limite qu'elle constitue, oblige à réactualiser les enjeux de l'anthropologie contemporaine et son rapport au terrain.

Paul Rabinow, entre autres, défend le projet d'une anthropologie dite du contemporain qui propose de déplacer les catégories de l'anthropologie classique basées sur la différenciation des cultures et des peuples pour s'intéresser plutôt à des processus temporels, à l'émergence de formes, de rationalités, d'institutions, et à leurs effets : « L'anthropologue du contemporain doit rester proche des choses quand elles adviennent mais, grâce à sa visée analytique, il doit préserver une certaine distance critique avec elles, une proximité en même temps qu'une certaine avance » (2008:58). Et George Marcus de préciser cette idée d'*untimely* : il s'agirait de développer un rapport « en avance du monde » qui permette à l'anthropologue de ralentir les choses pour mieux les comprendre, sans être en retard sur elles (2008:58).

L'anthropologie telle que la conçoit le *Human Terrain System* fonctionne à l'inverse de cet ambitieux projet : bien que posté aux avant-ponts de conflits, au cœur d'un panorama de violences d'une grande complexité (diffraction des acteurs, des groupes, des alliances, du champs de bataille, du front; effacement et confusion des délimitations spacio-temporelles, des objectifs, des codes qui faisaient la guerre classique), l'anthropologue y opère sur une surface discursive polarisée de façon très réductrice selon des camps irréconciliables (le bien contre le mal; les croyants contre les impies) et qu'on lui demande de concilier.

## Références

American Anthropological Association (AAA)

2007 Commission on the Engagement of Anthropology with the US Security and Intelligence Communities (Rapport Final). [En ligne], mis en ligne le 4 novembre 2007. URL : <http://www.aaanet.org/cmtes/commissions/CEAUSSIC/>. Consulté le 24 novembre 2010.

Baudrillard, Jean

2001 L'esprit du terrorisme. *Le Monde diplomatique*, 2 novembre 2001. [En ligne], URL : <http://www.egs.edu/faculty/jean-baudrillard/articles/lesprit-du-terrorisme/>. Consulté le 24 novembre 2010.

Bricet des Vallons, Georges-Henri

2007 L'arme non létale dans la stratégie militaire des États-Unis : imaginaire stratégique et genèse de l'armement. *Cultures et Conflits* 67:63-82. [En ligne], mis en ligne le 04 janvier 2010. URL : <http://conflits.revues.org/index3116.html>. Consulté le 24 novembre 2010.

Brown, Marc

2010 « Artist Steve McQueen fights on to put Britain's war dead on stamps », *The Guardian*. [En ligne], mis en ligne le 18 mars 2010. URL : <http://www.guardian.co.uk/artanddesign/2010/mar/18/steve-mcqueen-iraq-soldiers-stamps>. Consulté le 24 novembre 2010

Burdeau, Emmanuel

2008 Entretien avec Brian de Palma. *Cahiers du cinéma* 631 (février):12-16.

Conan, Neal

2007 'Academic Embeds': Scholars Advise Troops Abroad. Entretien avec Montgomery McFate et Roberto Gonzalez. NPR. [En ligne]. URL : <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=15124054>. Consulté le 24 novembre 2010.

Dal Lago, Alessandro

2010 (2004) *Police Globale*. *Cultures & Conflits*, 56 (hiver):157-169. [En ligne], mis en ligne le 07 janvier 2010. URL : <http://conflits.revues.org/index1642.html>. Consulté le 24 novembre 2010.

Foucault, Michel

1969 *L'archéologie du savoir*. Paris:Gallimard.

Frodon, Jean-Michel

2008 Entretien avec Steve McQueen. *Cahiers du cinéma* 639 (novembre): 45-50.

Gonzalez, Roberto J.

2008 Human Terrain, Past, present and future applications. *Anthropology Today* 24 (1):21-26.

2007 Phoenix Reborn? The rise of the 'Human Terrain System".  
*Anthropology Today* 23 (6):21-22.

Gros, Frédéric

2006 États de violence. Essai sur la fin de la guerre. Paris:  
 Gallimard.

Gregory, Derek

2004 *The Colonial Present*. Oxford: Blackwell Publishing.  
 1994 *Geographical Imaginations*. Oxford: Blackwell Publishing.

Kipp, Steep [*et al*]

2006 The Human Terrain System : a CORDS for the 21<sup>st</sup> Century.  
*Military Review* Septembre-Octobre:8-15.

Lawrence, Kan

2007 Embedded Anthropologists. *The Chronicle of Higher  
 Education*. 54 (8).

McFate, Montgomery and Steve Fondacaro

2008 Cultural Knowledge and Common Sense. A response to  
 González in this issue. *Anthropology Today* 24 (1):27.

Nagel, John A. with David Petraeus and James Amos

2007 *The US. Army/Marine Corps Counterinsurgency Field Manual*.  
 Chicago: University of Chicago Press.

Patterson, Thomas C.

2001 *A Social History of Anthropology in the United-States*.  
 Oxford/New-York: Berg.

Price, David

2007 Antropology as Lamppost? *A comment on the  
 Counterinsurgency Field manual*. *Anthropology Today* 23 (6):20-21.

Rabinow, Paul with George E. Marcus, James D. Faubion and Tobias  
 Rees

2008 *Designs for an Anthropology of the Contemporary*. Durham:  
 Duke University Press.

Said, Edward

1978 *Orientalism*. New York: Pantheon.

Shachtman, Noah

2008 Army Anthropologist's Controversial Culture Clash. 23  
 September. *Wired Blog Network*. [En ligne]. URL :  
<http://blog.wired.com/defense/2008/09/controversial-a.html>.  
 Consulté le 24 novembre 2010.



Stengers, Isabelle

2003 *Cosmopolitiques II*. Paris: Éditions La Découverte.

Weinberger, Sharon

2008 Military research: The Pentagon's culture wars. *Nature* 455:583-588.

## Résumé/Abstract

Cet article propose une analyse du *Human Terrain System (HTS)*, un programme de collaboration d'anthropologues à l'Armée américaine mis en place en 2005 dans le contexte des guerres en Irak et en Afghanistan. Il s'agit d'essayer de comprendre les enjeux de ce dispositif particulier en le replaçant dans un contexte historique plus large pour en proposer une généalogie à partir de quelques notables antécédents. L'auteur analyse non seulement les différents discours qui ont encadré ou limitent encore le *HTS* (discours de l'armée; discours de l'*American Anthropological Association (AAA)* ; discours des chercheurs qui s'y opposent ou le défendent) mais interroge également le « registre d'images » dans lequel il s'inscrit.

Mots clés : Collaboration, champ de bataille, colonisation, représentation

This article proposes an analysis of the Human Terrain System (HTS), a program for embedding anthropologists in the U.S. Army established in 2005 as part of the wars in Iraq and Afghanistan. The author is trying to understand the stakes of this particular program by setting it in a broader historical context. She analyzes the different discourses that frame or further limit the HTS (the Army, the American Anthropological Association (AAA), researchers who oppose or defend the program) but also the "registre d'images" in which HTS operates.

Key words: Embedment, Battlefield, Colonization, Representation

Anne Lardeux  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
anne.lardeux@umontreal.ca